

Céline Alvarez : « L'enthousiasme des enfants se réveille »

Dans son dernier livre, l'essayiste conseille aux enseignants du primaire d'accorder davantage d'autonomie à leurs élèves pour élever leur niveau.



Caroline Beyer
cbeyer@lefigaro.fr

Une école qui « bafoue les principes biologiques élémentaires de l'épanouissement humain ». Trois ans après la parution de son best-seller, *Les Lois naturelles de l'enfant*, qui relate son expérience d'enseignante, entre 2011 et 2014, dans une maternelle de Gennevilliers, Céline Alvarez revient à la charge. Dans *Une année pour tout changer (Les Arènes)*, l'essayiste, sollicitée par la ministre de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, raconte les résultats obtenus en Belgique dans trois classes, de maternelle et CP. Une expérimentation qui a servi de base à la formation de 750 enseignants « *C'est reproductible Tout*

peut changer », affirme la jeune femme de 36 ans, controversée dans le monde enseignant. Qualifiée parfois de « gourou », accusée d'enfoncer des portes ouvertes, elle se décrit comme « une simple citoyenne » qui, face à l'urgence, agit à son échelle, sur la base de ses connaissances. Linguiste de formation, Céline Alvarez a étudié, de manière autodidacte, la pédagogie Montessori et les neurosciences.

LE FIGARO. - Quel est le but de ce deuxième livre, trois ans après *Les Lois naturelles de l'enfant* ?

Céline ALVAREZ. - Je souhaitais mettre en lumière à quel point le manque d'autonomie des enfants et le manque de « challenge » sont en train de leur causer du tort. Je voulais aussi donner de l'espoir aux enseignants, en leur montrant qu'en changeant de posture, il peut y avoir, en quelques semaines, un véritable effet de bascule. L'enthousiasme des enfants se réveille. Certains passent du décrochage à la tête de classe. Il n'y a rien de magique dans ce que je dis. Personne ne s'étonnerait de voir se redresser en quelques heures

seulement, une plante assoiffée que l'on a arrosée.

Comment résumer cette méthode qui n'a donc rien de magique ?

Cette démarche transcende l'idée de méthode. Il s'agit de respecter des lois biologiques universelles et de faire preuve de bon sens. N'en déplaît aux détenteurs de l'autorité pédagogique, je l'affirme de nouveau : le constat est dramatique, mais les leviers sont simples. Il s'agit principalement de soutenir, dès le plus jeune âge et de manière beaucoup plus approfondie, l'autonomie globale de l'enfant : pratique, relationnelle, intellectuelle...

Dans ce livre, il est question des « fonctions exécutives », qui correspondent aux capacités nécessaires pour s'adapter à des situations nouvelles.

Vous écrivez que ne pas favoriser cette autonomie altère le développement de ces « compétences ».

Pouvez-vous nous expliquer ?

Tout comme le langage oral, qui se développe dans les premières années de vie en interagissant, les compétences d'action se développent dès le plus jeune âge en agissant. C'est aussi simple que cela. « *Moi tout seul* ! », disent nos petits fermement. Et pour cause : s'ils ne peuvent relever par eux-mêmes des défis de plus en plus difficiles, leur intelligence exécutive reste dans un état de sous-développement. Ces enfants pourront avoir du mal à se concentrer, à persévérer, à se montrer créatifs en cas d'erreur. Le Centre de développement de l'enfant de Harvard explique qu'« *arriver à l'école avec une base solide de ces fonctions exécutives est plus important que de connaître les lettres ou les chiffres* ».

Pourtant, la pédagogie Montessori, qui favorise l'autonomie, est justement en plein essor auprès des parents et des enseignants...

Maria Montessori avait découvert, il y a plus d'un siècle, sans IRM, l'importance de ces « fonctions essentielles de l'intelligence ». Elle avait compris que la majeure partie de nos difficultés éducatives étaient liées à leur sous-développement. Elle a créé un système pédagogique permettant de les remettre sur pied. Aujourd'hui, il faut aller plus loin. Grâce aux avancées scientifiques, nous en savons plus sur les conditions favorables à leur bon développement. Elles ne nécessitent aucun matériel spécifique, mais un accompagnement conscient et éclairé de l'adulte.

Vous expliquez aussi qu'il faut relever le niveau des activités à l'école. Pourquoi sont-elles « trop simples » ? Les activités traditionnelles de l'école n'engagent pas suffisamment l'enfant dans un effort cognitif soutenu. Elles ne prennent pas en compte ses incroyables capacités.

Vous faites l'objet de critiques, notamment liées au fait que vos expérimentations, à Gennevilliers et en Belgique, n'ont pas été évaluées...

À Gennevilliers, il y a eu une interdiction institutionnelle de poursuivre les tests dès la fin de la première année. En Belgique, faire des mesures aurait nécessité des moyens que nous n'avions pas. Mais les résultats sont là, tangibles. Parents et enseignants partagent les mêmes constats. Aujourd'hui, la vraie question est : que fait notre école, évaluée à maintes reprises comme une des plus inefficaces et inégalitaires en Europe ? Engage-t-elle des changements en profondeur ? Pendant que l'on fait le procès de ceux qui cherchent des solutions, le gâchis se poursuit.

Quel regard portez-vous sur l'action du ministre Jean-Michel Blanquer ?

L'entrée des neurosciences dans le débat est un grand pas. Pour autant, veillons à ne pas mettre en place des méthodes « scientifiquement » élaborées, mais trop rigides, trop « industrielles », qui ne prennent pas en compte les neurosciences affectives et sociales, le lien humain, le rythme, la singularité de chacun. ■

RENCONTRE

« Certains enfants passent du décrochage à la tête de classe. Il n'y a rien de magique dans ce que je dis. Personne ne s'étonnerait de voir se redresser, en quelques heures seulement, une plante assoiffée que l'on a arrosée. »



Les activités traditionnelles de l'école n'engagent pas suffisamment l'enfant dans un effort cognitif soutenu. Elles ne prennent pas en compte ses incroyables capacités

CÉLINE ALVAREZ



PIERRE HYBRE/MYOP